

De la musique avant toute chose ?

Proposition de sujet complet (2)

Ce corpus est né de la lecture d'un article sur le succès récent de « l'e-drug » ou « drogue numérique » : des musiques aux titres évocateurs - « LSD », « ecstasy », « marijuana »... - que l'on télécharge et dont l'écoute produirait des effets proches de ceux de l'alcool ou de la drogue... Cet effet serait dû à un phénomène scientifique découvert depuis presque deux siècles. Mais, l'extase, l'ivresse, la transe sont depuis longtemps et encore aujourd'hui associées à l'écoute de la musique. Peut-on vraiment parler de la musique comme d'une drogue ?

PREMIERE PARTIE : Synthèse de documents (40 points)

Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants (40 points) :

- **Document 1** : David BYRNE, *Qu'est-ce que la musique ?* (2012)
- **Document 2** : La rédaction du site Allodocteurs.fr, « Musique et cerveau : la musique, une drogue auditive » rédigé le 16/03/2015. https://www.allodocteurs.fr/maladies/cerveau-et-neurologie/musique-et-cerveau-la-musique-une-drogue-auditive_15636.html
- **Document 3** : Marcel PROUST, *A la recherche du temps perdu*, t. 1, « Du côté de chez Swann » (1913)
- **Document 4** : Photographie d'illustration pour un article publié sur le site etvonweb.be intitulé « Etude : La musique est une drogue ! », 14 février 2017, <http://www.etvonweb.be/87974-etude-la-musique-est-une-drogue>.

DEUXIEME PARTIE : Écriture personnelle (20 points)

Selon vous, « la technologie a-t-elle transformé la musique en une drogue ? ».

Vous répondrez à cette question de manière argumentée en utilisant les documents du corpus ainsi que vos connaissances et vos lectures personnelles.

Suggestion de documents complémentaires pour l'écriture personnelle

- 1/ Nick Hornby, *Haute fidélité* (1995)
- 2/ https://next.liberation.fr/musique/2011/01/11/la-musique-est-aussi-euphorisante-que-la-drogue_706417
- 3/ <https://medecine.savoir.fr/e-drug-ou-drogue-numerique/>
- 4/ Illustration « La musique aussi planante que la drogue » pour https://plus.lapresse.ca/screens/e15694ff-1fe3-4cb4-87b1-dd1b10fb175d__7C__0.html
- 5/ Les drogues virtuelles, simple arnaque ou nouveaux paradis artificiels ? Par [Louise Cuneo](#) 06/10/2010 | Le Point.fr
- 6/ <https://www.doctissimo.fr/html/dossiers/drogues/14597-drogues-numeriques.htm>
- 7/ Nina Berberova, *L'Accompagnatrice* (1985)

Document 1

L'iPod, comme le Walkman qui lisait nos cassettes avant lui, nous permet d'écouter notre musique où nous le souhaitons, quel que soit le lieu. La technologie de l'enregistrement avait extrait la musique de la salle de concert, du café et du bar ; on peut désormais la transporter partout avec soi. Michael Bull, qui a beaucoup écrit sur les répercussions du Walkman et de l'iPod, indique que nous utilisons souvent ces appareils pour « esthétiser l'espace urbain ». Où que nous allions, nous recouvrons le monde qui nous entoure de notre musique. Notre vie entière devient le décor d'un film, dont nous pouvons modifier la bande-son à tout moment. Un instant, c'est une tragédie ; celui d'après, un film d'action. Qu'il soit épique, rêveur ou inquiétant, tout le monde voit défiler un film dans sa tête et il n'y en a pas deux pareils. Theodor Adorno, qui ne manquait jamais une occasion de se plaindre, parlait de « solitude accompagnée » pour qualifier ces situations où nous pourrions être seuls, mais où la musique nous permet de créer l'illusion que nous ne le sommes pas. Dans sa perspective marxiste, il concevait la musique, et notamment la musique populaire, comme un opiacé. (J'ai rencontré des inconditionnels de Wagner quelque peu zélés et je me garderais bien de limiter à la pop l'accusation d'être une musique palliative propre à créer une dépendance.) Pour Adorno, le jukebox était une machine qui attirait les « pigeons » dans les bars en leur promettant joie et bonheur. Or, au lieu de leur apporter un bonheur réel, la musique qu'il passait se contentait de nourrir un désir pour elle-même, comme la drogue. Il avait peut-être raison, mais il y a fort à parier qu'il faisait également partie de ceux qui ne se sont jamais amusés dans un bar.

On peut considérer que l'écoute privée est le summum du narcissisme, puisque ces appareils excluent généralement tout le monde de notre expérience musicale. Dans son roman *Le Meilleur des mondes*, Aldous Huxley a imaginé une drogue, le soma, qui plonge la société entière dans un état extatique. On s'y adonne comme on prendrait des vacances, en régulant la durée du voyage par un contrôle du dosage. La technologie a-t-elle transformé la musique en une drogue similaire ? Se décline-t-elle aujourd'hui en pilules dont la prise nous garantit de susciter l'émotion désirée - béatitude, quiétude ou colère ?

David Byrne, *Qu'est-ce que la musique ?* (2012)

Musique et cerveau : la musique, une drogue auditive

♪ **MUSIQUE ET CERVEAU** - Le cliché « sexe, drogues et rock'n'roll » résume à lui seul le possible lien entre musique et addiction. Mais les scientifiques se demandent désormais en quoi une meilleure connaissance des effets de la musique sur notre cerveau peut nous donner des outils pour lutter contre les addictions.

Peut-on être **accro à la musique** ? Lorsqu'on sait combien de fois on peut écouter en boucle certaines chansons alors que d'autres frisent l'orgasme en mimant le solo final d'« Hotel California » sur un manche de guitare imaginaire, on est en droit de se poser la question.

L'humanité est dépendante de la musique, c'est un fait. On le sait notamment par la visualisation des zones du cerveau activées par la musique, des zones différentes de celles du langage et surtout plus directement reliées aux émotions. On sait également que dès le cinquième mois de la vie fœtale, le bébé réagit déjà au rythme du cœur de sa mère, aux voix et aux mélodies. Enfin, on le sait grâce à la recherche archéologique avec la découverte de flûtes taillées dans des défenses de mammoths de plus de 35.000 ans.

La musique comme la drogue ?

On a découvert que notre cerveau réagissait à la musique comme il réagit aux sources d'addictions comme les stupéfiants. Un chercheur en psychologie musicale à Montréal a fait une expérience banale mais révolutionnaire. Robert Zatorre a simplement demandé à des individus d'écouter l'une de leurs chansons préférées, au casque, plusieurs fois d'affilée, comme chacun de nous peut le faire tous les jours dans le métro ou dans sa voiture. Pendant ce temps, avec son équipe, il a analysé les réactions de leur cerveau. Deux modes d'analyses : la tomographie qui permet d'observer quelle zone est chimiquement activée et la résonance magnétique qui décrypte la succession dans le temps des activités du cerveau.

Zattore a fait deux découvertes, dont on avait déjà l'intuition, mais dont il a apporté la preuve scientifique. D'une part notre cerveau produit de la dopamine lorsqu'on écoute une mélodie que l'on aime. La réaction chimique à un plaisir purement esthétique est ainsi comparable à celui que provoque un plaisir gastronomique, sexuel, la drogue ou le jeu. La dopamine est l'hormone de la satisfaction, secrétée naturellement par notre cerveau.

Deuxième enseignement de cette étude : le cerveau anticipe le plaisir, prévoit l'arrivée du moment culminant d'une musique, le refrain par exemple... Les compositeurs le savent et jouent sur cette anticipation, sur la « montée » dans une chanson pour aboutir sur une note qui libère, dénoue toute la mélodie et provoque chez l'auditeur une sorte de soulagement physique quand elle retentit. On retrouve exactement ce type d'effet psycho-actif, de ritualisation du plaisir et de la béatitude programmée chez les toxicomanes, les alcooliques et les joueurs. Cela s'appelle un *rush*.

La rédaction du site Allodocteurs.fr, « Musique et cerveau : la musique, une drogue auditive » rédigé le 16/03/2015. https://www.allodocteurs.fr/maladies/cerveau-et-neurologie/musique-et-cerveau-la-musique-une-droque-auditive_15636.html

Document 3

Mais peu lui importait, il la [la petite phrase de Vinteuil] considérait moins en elle-même,—en ce qu'elle pouvait exprimer pour un musicien qui ignorait l'existence et de lui et d'Odette quand il l'avait composée, et pour tous ceux qui l'entendraient dans des siècles—, que comme un gage, un souvenir de son amour qui, même pour les Verdurin que pour le petit pianiste, faisait penser à Odette en même temps qu'à lui, les unissait ; c'était au point que, comme Odette, par caprice, l'en avait prié, il avait renoncé à son projet de se faire jouer par un artiste la sonate entière, dont il continua à ne connaître que ce passage. « Qu'avez-vous besoin du reste ? lui avait-elle dit. C'est ça notre morceau. » [...]

A voir le visage de Swann pendant qu'il écoutait la phrase, on aurait dit qu'il était en train d'absorber un anesthésique qui donnait plus d'amplitude à sa respiration. Et le plaisir que lui donnait la musique et qui allait bientôt créer chez lui un véritable besoin, ressemblait en effet, à ces moment-là, au plaisir qu'il aurait eu à expérimenter des parfums, à entrer en contact avec un monde pour lequel nous ne sommes pas faits, qui nous semble sans forme parce que nos yeux ne le perçoivent pas, sans signification parce qu'il échappe à notre intelligence, que nous n'atteignons que par un seul sens. Grand repos, mystérieuse rénovation pour Swann [...] de se sentir transformé en une créature étrangère à l'humanité, aveugle, dépourvue de facultés logiques, presque comme une fantastique licorne, une créature chimérique ne percevant le monde que par l'ouïe. Et comme dans la petite phrase il cherchait cependant un sens où son intelligence ne pouvait descendre, quelle étrange ivresse il avait à dépouiller son âme la plus intérieure de tous les secours du raisonnement et à la faire passer seule dans le couloir, dans le filtre obscur du son. Il commençait à se rendre compte de tout ce qu'il y avait de douloureux, peut-être même de secrètement inapaisé au fond de la douceur de cette phrase, mais il ne pouvait pas en souffrir. Qu'importait qu'elle lui dit que l'amour est fragile, le sien était si fort ! Il jouait avec la tristesse qu'elle répandait, il la sentait passer sur lui, mais comme une caresse qui rendait plus profond et plus doux dans le sentiment qu'il avait de son bonheur.

Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, t. 1, « Du côté de chez Swann » (1913)

Document 4



Photographie d'illustration pour un article publié sur le site etvonweb.be intitulé « Etude : La musique est une drogue ! », 14 février 2017, <http://www.etvonweb.be/87974-etude-la-musique-est-une-drogue>.

Documents complémentaires

Il y a beaucoup de passage dans la boutique, mais un infime pourcentage des visiteurs achètent. Les meilleurs clients, ce sont ceux qui doivent acheter un disque le samedi, même s'il n'y a rien dont ils aient vraiment envie ; s'ils ne rentrent pas avec un sac plat et carré sous le bras, ils se sentent mal. On reconnaît les **drogués du vinyle** au fait qu'à un moment donné ils se lassent de farfouiller dans les bacs, vont d'un pas décidé vers un tout autre rayon du magasin, sortent une pochette d'une étagère et se dirigent vers la caisse ; c'est parce qu'ils ont fait dans leur tête une liste des achats possibles (« Si je trouve rien d'ici cinq minutes, il faudra que je me contente de cette compile de blues que j'ai vue il y a une demi-heure »), et que soudain ils en ont marre de perdre leur temps à chercher quelque chose dont ils n'ont pas vraiment envie. Je connais bien cette sensation (ce sont mes frères, je les comprends mieux qu'aucune autre personne au monde) : c'est une impression agaçante, moite, angoissante, et on sort de la boutique fiévreux. On marche beaucoup plus vite, ensuite, on essaie de rattraper cette part de la journée qui est partie en fumée, et souvent on éprouve le besoin de lire les pages diplomatiques d'un journal, ou d'aller voir un film de Peter Greenaway, d'absorber quelque chose de dense et riche qui recouvrira les bêtises vaines et sirupeuses dont votre crâne est encombré.

J'aime bien aussi les gens poussés par le désir de retrouver une chanson qui ne les lâche pas, les distrait, une chanson qu'ils entendent dans leur propre souffle quand ils courent après le bus, ou dans le rythme de leurs essuie-glaces quand ils rentrent du travail. Parfois, la coupable est une chansonnette banale et rebattue : ils l'ont entendue à la radio, ou dans une boîte. Mais quelquefois elle leur est parvenue comme par magie. Parce que le soleil s'est mis à briller, qu'ils ont vu une jolie fille, et que soudain ils se sont mis à fredonner un refrain qu'ils n'avaient pas entendu depuis quinze ou vingt ans ; un jour, un type est venu parce qu'il avait rêvé un disque, de A à Z, la mélodie, le titre, l'auteur. Quand je le lui ai trouvé (c'était un vieux truc reggae, *Happy go lucky girl* des Paragons), et qu'il a correspondu plus ou moins avec son rêve, l'expression de son visage m'a donné le sentiment de ne pas être un marchand de disques, mais une sage-femme, ou un peintre, quelqu'un dont la vie quotidienne se déroule dans le domaine du transcendant.

Le samedi, on voit vraiment à quoi servent Dick et Barry.

Dick est aussi patient, aussi enthousiaste, aussi gentil qu'un instituteur : il vend aux gens des disques qu'ils voulaient sans le savoir, parce qu'il sait d'instinct ce qu'il leur faut. Il bavarde, il pose un disque sur le comptoir, et bientôt les clients tendent des billets de cinq sans même s'en rendre compte, comme s'ils étaient venus pour l'acheter dès le départ. Barry, de son côté, dompte les clients comme des bêtes sauvages. Il les méprise parce qu'ils ne possèdent pas le premier album des Jesus and Mary Chain, et ils l'achètent, puis il rit d'eux parce qu'ils n'ont pas *Blonde on Blonde*, et ils l'achètent aussi, enfin il n'en croit pas ses oreilles quand ils lui disent qu'ils ne connaissent pas Ann Peebles, et ils achètent un de ses disques aussi. En général, vers quatre heures de l'après-midi, au moment où je fais du thé, j'ai un petit moment de bonheur, peut-être parce que c'est mon boulot, après tout, et que ça marche pas si mal, peut-être parce que je suis fier de nous, fier de notre façon d'user au mieux de nos talents, qui sont pourtant minces et bizarroïdes. »

Nick Hornby, *Haute fidélité* (1995)